

L'animal sacré vivait à Memphis, dans une chapelle du grand temple de Phtah et rendait des oracles. Il devait mourir (de mort naturelle ou violente) à l'âge de 28 ans au plus. Il était embaumé et enseveli dans les souterrains du Sérapéum de Memphis. L'Apis défunt prenait le nom d'Osar-Apis dont les Grecs ont probablement tiré le nom de leur dieu Sérapis.

Il y avait encore d'autres animaux sacrés en Egypte, par exemple l'ibis consacré à la déesse Thoth ; l'épervier consacré au dieu Râ ; le chat, à la déesse Bast, etc. . . Mais le culte du bœuf Apis seul paraît avoir été universel dans l'empire des Pharaons.

On connaît aussi le reproche fait aux Egyptiens d'adorer les oignons, c'est ce semble, prendre trop au sérieux les vers du poète satirique Juvénal :

O sanctas gentes, quibus hæc nascuntur in hortis numina ! (9)

Le Nil — Ses sources — Son cours — Les réservoirs

Il y a 2,400 ans qu'Hérodote a défini l'Égypte : " un don du Nil ". Fût-il un simple touriste, le visiteur de l'Égypte serait un ingrat si, après avoir joui du don, il ne disait un mot du donateur.

D'après plusieurs exégètes, le fleuve Géhon, qui arrosait le paradis terrestre et coule tout autour de l'Éthiopie (Gen., II, 13), ne serait autre que le Nil lui-même, encore aujourd'hui appelé Géhon par les Éthiopiens. Rien de certain non plus sur l'étymologie du mot *Nil*.

Nul fleuve n'a joué un rôle comparable à celui du grand fleuve égyptien.

(9) Oh ! les saintes gens qui adorent des légumes nés dans leurs jardins !

Créa
le Nil
pied à
sant de
le Nil,
vaincu
sable d
res com

Cet i
avec so
limon
tiens av

" Le
personn
d'un bo
que de l

" A B
sis et de
statué, e
fit place
d'un hor
entouré
doit avo
sante ".

On coi
tout ten
l'Égypte

La pré
Blanc, d
immense
Or, la